

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 33 (1941)

Nachruf: L'œuvre scientifique de Hans Schinz
Autor: Baehni, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'œuvre scientifique de Hans Schinz

PAR

Charles BAEHNI

Mesdames et Messieurs,

Votre Comité m'a chargé de vous présenter, ce soir, en quelques mots, l'œuvre du grand savant que nous venons de perdre. Cette œuvre dont l'élaboration coûta à son auteur presque un demi-siècle de travail acharné, il serait impossible de la résumer en quelques phrases si elle ne présentait une cohésion absolument admirable. Remarquez que je n'ai pas prononcé le mot d'unité, mais bien celui de cohésion, car en effet, sa vie durant, SCHINZ a consacré presque toutes ses forces à trois groupes de questions, disons mieux, à trois thèmes auxquels on pourrait donner pour titres :

La Flore d'Afrique,
Les Amaranthacées,
La Flore de Suisse.

Son activité professorale et ses fonctions de Directeur du Jardin botanique de Zurich devaient l'entraîner bien sûr à aborder nombre de problèmes qui n'ont rien à voir ou qui n'ont que des rapports lointains avec les trois sujets essentiels que je viens d'indiquer, mais ce fut en passant qu'il s'en occupa ; sauf peut-être lorsqu'il s'est attaché à l'étude des Myxomycètes et des Champignons comestibles.

J'ai cherché à dégager pour vous le caractère essentiel de ce grand botaniste : le mot qui le dépeint le mieux est, je crois, celui de lutteur. En effet, dans tout ce qu'il a entrepris, SCHINZ a montré qu'il aimait le combat : le corps à corps avec les difficultés excitait en lui ses dons de créateur et c'est ainsi qu'il fut amené à se charger souvent de responsabilités que d'autres eussent trouvées écrasantes. Jugez-en plutôt vous-mêmes.

Vous savez que SCHINZ avait accepté de faire partie d'une expédition organisée par LUDERITZ de Brême ; son rôle devait être d'étudier la flore du Sud-Ouest africain en tenant compte particulièrement des plantes officinales.

SCHINZ, à cette époque (1884) était-il spécialisé déjà dans l'étude de la flore africaine ou ses travaux antérieurs étaient-ils orientés vers les plantes officinales ? Nullement. Ici se montre en pleine lumière le caractère de SCHINZ. Il n'avait alors pour le recommander que sa thèse sur le mécanisme d'ouverture des sporanges et des sacs polliniques (1883) et une esquisse de deux pages sur le comportement des graines de maïs rôties ! Tout autre aurait demandé des semaines pour réfléchir et des mois pour se préparer. SCHINZ, lui, mû par la certitude qu'il reviendra vainqueur, se lance dans une aventure qui devait durer 3 ans et le forcer à s'orienter définitivement vers l'étude de la flore tropicale.

Dès son retour, en 1887, se succèdent à intervalles rapprochés (et au nombre d'environ 50) ses « Beiträge zur Kenntnis der Flora von Deutsch-Sudwest-Afrika », et ses « Beiträge zur Kenntnis der afrikanischen Flora » qui devaient attirer sur lui l'attention du monde botanique. Il y donne le compte-rendu de ses explorations et publie l'étude comparée des riches matériaux rapportés de ses voyages et de ceux qu'il a vus dans les grands herbiers d'Europe. Emporté par l'élan, il entreprend avec Th. DURAND, de Bruxelles, des « Études sur la flore de l'Etat indépendant du Congo » et surtout un « Conspectus Florae Africae », sorte de catalogue raisonné de toutes les espèces connues d'Afrique ; la mort de DURAND mit un terme à ce travail monumental que, d'ailleurs, des difficultés sans nombre avaient empêché de progresser selon le plan des auteurs.

DURAND et SCHINZ avaient cependant jeté les bases de la géographie botanique congolaise, fort mal connue encore à cette époque, et ils avaient accompli un admirable travail de pionniers dans les deux domaines de la systématique et de la nomenclature des plantes africaines.

Pendant toute la période qui embrasse les années 1898 à

1906, les travaux de ses élèves reflètent ses préoccupations : ce sont souvent des Monographies de genres ou des études de systématique pure. Il s'agit presque toujours de plantes dont l'aire est essentiellement africaine.

Venons-en maintenant au deuxième thème de SCHINZ, celui des Amaranthacées.

En 1893, il publia dans le volume III des « Pflanzenfamilien » d'ENGLER et PRANTL sa monographie des Amaranthacées. Vous imaginez peut-être que cette œuvre fut précédée de nombreuses études de détail et que c'est à un spécialiste qu'ENGLER s'est adressé pour accomplir ce travail important ? SCHINZ, avant sa Monographie, avait publié exactement *deux pages et demie* sur cette famille ; six ou huit petites notes consacrées à la description d'espèces nouvelles (mais non des Amaranthacées) lui avaient fait la main. Pareil à ces âmes bien nées dont parle le poète et qui,

...pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître,

SCHINZ se lance tête baissée dans l'étude d'une famille extrêmement difficile et livre en peu de temps un travail très fouillé sur tous les genres qui la composent. On ne saurait évidemment prétendre qu'il ait conçu une classification des Amaranthacées entièrement originale : Il s'est fortement inspiré de travaux antérieurs, en particulier de ceux de BENTHAM et HOOKER. Il a conservé, de ces derniers auteurs, la division en deux sous-familles, Amaranthoideae et Gomphrenoideae ; dans celle-ci il a innové, en mettant l'accent sur la disposition des fleurs et reléguant au second rang les caractères tirés de la forme du stigmate que BENTHAM et HOOKER avaient mis en vedette. SCHINZ n'est d'ailleurs arrivé à cette disposition que lorsqu'il remania son premier travail pour la seconde édition des « Pflanzenfamilien » (1934), tenant compte en même temps de travaux postérieurs, comme ceux de BRAY, d'ULINE, de LOPRIORE, d'OSTENFELD et de STANDLEY. Pendant les quelque 40 ans qui séparent les deux versions, SCHINZ publia, soit dans les « Botanische Jahrbücher », soit dans le « Bulletin de l'Herbier Boissier », plusieurs études sur les Amaranthacées. Remar-

quons en passant que SCHINZ ne confia à aucun des élèves qui firent des thèses chez lui, la résolution de problèmes nés de ses propres recherches sur cette famille ; un seul Werner SCHMID, après une thèse sur le *Mesembryanthemum pseudotruncatellum*, s'intéressa plus tard aux Amaranthacées et publia deux études sur l'anatomie des racines, des axes du bourgeon et sur la croissance en diamètre des tiges.

Toute cette activité purement scientifique de SCHINZ (je laisse de côté l'énorme labeur qu'il a accompli dans les écoles, au jardin botanique, au sein de son parti politique et des sociétés scientifiques) toute cette activité ne le satisfait pas encore. Absorbé par sa flore d'Afrique, accumulant des observations sur les Amaranthacées, déterminant patiemment ses matériaux, agrandissant tous les jours l'herbier de Zurich par des échanges, des achats, des dons, SCHINZ trouve moyen, en 1900, de remplacer le vieux Gremlî précieux mais désuet par un ouvrage moderne.

Ainsi, nous abordons le troisième thème de SCHINZ, celui sans doute qui vous est le plus familier : la flore de Suisse.

« La fortune sourit aux audacieux. » SCHINZ, une fois de plus, illustre le vieil adage : la seule et unique publication qu'il ait fait paraître avant 1900 et qui concerne les phanérogames de notre pays, consiste en deux pages « Sur la présence du genre *Isoëtes* en Suisse ». Serait-ce que SCHINZ méprisait les lents travaux d'approche, les laborieuses et menues observations, les études préliminaires ? Nullement : il étudiait, mais ne publiait rien avant de frapper un grand coup.

Pour rédiger la Flore de Suisse, SCHINZ avait l'expérience nécessaire : il avait accumulé, en préparant ses cours, une foule de documents patiemment accordés, mis au point et contrôlés ensuite avec son ami KELLER au long des excursions qu'ils avaient faites ensemble.

Le résultat de la collaboration des deux savants, vous le connaissez : C'est la « Flora der Schweiz », dont quatre éditions en allemand et une en français n'ont pas épuisé le succès.

Il était naturel qu'un tel sujet éveillât l'intérêt de ses élèves ; aussi vit-on bientôt s'élaborer sous l'énergique impulsion de SCHINZ, nombre de thèses qui représentaient chacune un apport à la connaissance de notre flore. Retenons les travaux de GEILIGER, JAEGGLI, STURM, ROTH, BÄR, KELHOFER, BOLLETER, JOSEPHY, VOGT, BEGER, NOACK, DÄNIKER, E. SCHMID, GRABER, MESSIKOMMER, WINTELER et surtout ceux de THELLUNG. Ce dernier auteur rédigea d'ailleurs en partie, et avec la maîtrise qu'on sait, la « Flora der Schweiz », 4^{me} édition.

Mais SCHINZ ne s'en tient pas là : plus de 20 Contributions à la flore de Suisse attestent la continuité de son effort dans la recherche du plus parfait. C'est l'amour de l'exactitude qui avait amené SCHINZ à donner, dans ses Etudes sur la flore du Congo, une si large place à la synonymie des noms employés. C'est elle aussi, assurément, qui l'a entraîné à s'occuper si activement des lois de la nomenclature. Sa collaboration prolongée à la Commission internationale de la nomenclature, ses Notes nombreuses sur des questions de nomenclature témoignent à la fois de la conscience avec laquelle il cherchait à faire connaître les faits qu'il avait observés et de l'importance qu'il attachait aux lois qui régissent l'expression de ces faits.

Arrêtons-nous ici ; on ne condense pas en quelques pages rapidement parcourues une œuvre aussi grande : on peut seulement en donner une idée, dégager les traits essentiels.

Si vous avez retenu que dans chacun des trois domaines où il a plus particulièrement travaillé : la Flore d'Afrique, les Amaranthacées et la Flore de Suisse, SCHINZ a imprimé profondément la marque de son passage, vous comprendrez alors qu'avec lui disparaît l'un des grands maîtres de la botanique suisse, et de plus l'un des maîtres de la science.
